

Le Tambour de Varennes

Notre passé et notre avenir sont solidaires (Gérard de Nerval)

Numéro 14 – Hiver 2009



Oyez, oyez !

Vilain petit canard !

Youpi ! Varennes est sur le podium !
Bravo, car sur les 195 communes que compte le département de Tarn et Garonne, seules trois d'entre elles possèdent un journal communal indépendant.

La plus haute marche est occupée par Larrazet et les trente-trois ans d'existence du « Trait d'union ». Juste derrière, Villebrumier et « Entre nous » qui vient de fêter ses vingt ans. Enfin depuis bientôt quatre ans, Varennes et son « Tambour ».

Si chaque titre a son histoire et sa philosophie, tous les trois revendiquent une démarche humaniste et citoyenne, le goût de la liberté, et la passion de cette parcelle de terre... commune !

Joyeux Noël et bonnes fêtes.

A lire dans ce numéro

Poème

La chronique du Repotegaire

Latrobe in Varennes

Le coin des vieilles pierres

Le coup de baguette

Paroles de lecteurs

L'arbre de l'Empereur

Revue de presse

Jean Touzé, dragon d'élite.

Apparition !



Cliché R.P

Dix-neuf heures, jeudi neuf octobre 2008 ! L'arc-en-ciel jaillit du clocher de l'église sainte Germaine illuminée par le soleil couchant. Magique !

Dimanche 30 novembre, alors qu'il circulait dans le village avec son véhicule à deux roues de petite cylindrée, Robin Conci, quatorze ans et demi, a trouvé la mort dans un accident. Face à la brutalité de cet arrachement, la rédaction et les lecteurs révoltés contre cette injustice du destin, s'associent à la douleur de ses parents, de ses soeurs et de sa famille, et prennent la part la plus sincère de leur immense peine.

Poème

1

Une havre étable
Lui sert de berceau
Le Dieu tout aimable
Descend de là haut
Il vient sur la terre
Expier pour nous
Calmer de son Père
Le juste courroux

2

Paix sur cette terre
Gloire dans les cieux
Des anges, ô mystère
C'est le chant joyeux
Nouvelle profonde
C'est lui le sauveur
Le salut du monde
Le Dieu rédempteur

3

A la voix des anges
Accourez bergers
Portez vos louanges
Au Dieu nouveau-né

Ce poème écrit à la main sur un bout de papier, figure dans les archives de notre paroisse au diocèse de Montauban. Il n'est pas signé, ni daté.

La chronique du Repotegaire*

Nom de lieu !

Baptiser les lieux de nos villages et de nos contrées est à la mode. Tant mieux !

Rebaptiser plutôt, car durant des siècles ils ont porté un nom, avant que la vie moderne n'en gomme un grand nombre de notre mémoire.

Les détails remarquables du paysage, les constructions, mais aussi l'eau, le relief, les bois, les cultures, les hommes, les animaux, les métiers et ses caractéristiques, les bruits et les sons, tout était bon pour fabriquer un nom. En langue d'Oc, bien sûr ! Celle du quotidien.

La collecte des noms de lieux montre à quel point nos ancêtres étaient imaginatifs, malicieux, quelquefois corrosifs, souvent tendres, toujours précis.

Depuis les gaulois, et même avant, ce procédé a permis de localiser, sans coup férir, un coin de notre terroir avec une précision digne du GPS ou de Galiléo aujourd'hui.

Réjouissons-nous donc de voir resurgir ces toponymes. Même si, parfois, la traduction est impropre et leur situation primitive victime d'un glissement de terrain !

Peu importe, l'important est qu'ils soient là. Témoins vivants de notre passé !

* Le râleur

Le Tambour de Varennes

Journal communal indépendant et gratuit
Distribué par messagerie électronique
Parution trimestrielle

tambourdevarennes@orange.fr

Le bourg - 82370 Varennes

Responsable de la publication

Régis Pinson regispinson@orange.fr

Dépôt légal : Annuel - Bibliothèque municipale 31070 Toulouse.

Année de création 2005

Le Tambour de Varennes est publié par l'association du même nom, loi 1901, déclarée à la préfecture de Tarn et Garonne sous le numéro 0822009163 en date du 29 septembre 2005, parution au journal officiel, Numéro 46, du 12 novembre 2005. Cotisation volontaire 10€, par chèque à l'ordre du Tambour de Varennes.

Les comptes de l'association sont publiés tous les ans dans le numéro d'automne. Les statuts sont expédiés sur demande. Les copies ou reproductions intégrales ou partielles des textes, par quelque procédé que ce soit, sans le consentement des auteurs du Tambour de Varennes ou des ayants cause, sont illicites et constituent une contrefaçon sanctionnée par la loi.

Les Latrobe in Varennes.



Des Latrobe français, anglais, allemands et américains, devant la plaque commémorative apposée sur la maison.

Regardez bien cette porte devant laquelle sont réunis les descendants de la famille Latrobe !

Il y a 320 ans, quasiment jour pour jour, Jean Latrobe, âgé de dix-huit ans, la franchissait une dernière fois, en route vers l'exil, chassé par les persécutions religieuses

L'année dernière, ses descendants originaires du monde entier, sont de nouveau venus se recueillir devant ce lieu si cher à leur cœur. Ils sont comme ça les Latrobe ! Fidèles à Varennes et à la mémoire de Jean Latrobe surnommé « John le fugitif », mais aussi à celle de ses petits neveux, derniers propriétaires de la maison familiale : Jean Joachim, commissaire de guerre sous le 1^{er} Empire et son frère aîné Jean qui a joué un rôle dans notre commune durant la période révolutionnaire.

De nos jours, en Australie et aux Etats-Unis d'Amérique, plusieurs villes et rues portent le patronyme de Latrobe. On recense aussi une université, une bibliothèque, une vallée, une rivière, une paroisse, une ferme, un mont et même une île. Nous en reparlerons dans un prochain numéro !



Le coin des vieilles pierres.



Cliché R.P

Cette pierre de taille gravée d'un signe mystérieux était appareillée dans le mur mitoyen qui séparait la maison de Jean Terrance, maçon, et celle du curé Jean Baptiste Menville, au XVIII^e siècle. Il s'agit d'une pierre réutilisée, provenant peut-être de l'église démolie en 1741. Un appel est lancé. Quelqu'un peut-il nous éclairer sur la signification de cette marque ?

Le coup de baguette !



Sur les doigts des étourdis qui piochent dans la pile de journaux en dépôt sous le préau le dimanche matin, alors qu'ils ont oublié de renouveler leur abonnement. Au grand dam des abonnés réglo. La Dépêche ! Celui qui ne la paie pas, qu'il la laisse !

Paroles de lecteurs

@ *Le tambour N° 13 et les numéros précédents sont en ligne, voici le lien pour y accéder : www.o-p-i.fr/page/vieville/vievarennnes.htm (Emilie Viader, sainte Rustice)*

@ *Encore un tambour bien rempli. Merci pour l'article « Maisons de chez-nous ». (Tatie Pou, au village)*

@ *Une nouvelle fois bravo pour cette dernière livraison qui allie infos actuelles et devoir de mémoire. (Guy Jamme, Villebrumier)*

@ *Continuez à battre tambour, nous avons plaisir à vous lire... (Joëlle et Daniel Caillard-Bives, Launaguet)*

@ *Je veux tout d'abord vous remercier de nous adresser ainsi régulièrement le Tambour de Varennes que nous apprécions beaucoup. Comme vous le savez, notre famille reste très attachée à ses racines terriennes et tout particulièrement à ce village de Varennes que nos ancêtres ont habité durant près de deux siècles et qui constitue comme un carrefour pour les descendants Latrobe d'aujourd'hui puisque tous nos cousins étrangers des cinq continents en sont issus...(Anne Latrobe-Kirchner, présidente de l'ALIS)*

☺ *L'histoire locale racontée par le Tambour de Varennes, c'est magnifique ! (Michèle Esquié, Le Clerc).*

☺ *Ce numéro 13 du Tambour est formidable ! Bravo ! En ce qui me concerne, j'ai encore beaucoup à écrire avant de refermer la période de l'occupation... (Roger Janover. Annemasse 74)*

Battez le Tambour

Décidément ne prend qu'un seul m ! Merci à une de nos charmantes lectrices d'avoir relevé cette faute dans la rubrique **champs libres** du Tambour N° 13. Quant on « m », on ne compte pas. Mais quand même !

Par contre, « prévenue à tant » au lieu de « prévenue à temps » est inexcusable (paragraphe concernant Alice Vern et la colonne de soldats allemands). Cependant, le pire a été évité, car « prévenue à Tank » était de circonstance.

L'arbre de l'Empereur

Jean Michel Baylet et le Conseil Général ont souhaité marquer symboliquement le bicentenaire de la création du département de Tarn et Garonne par Napoléon 1^{er}, en offrant un chêne à chaque commune du département.

En ce qui concerne Varennes, c'est Bernard Maly, le dévoué employé communal, qui l'a planté au lieu-dit Génibrette, à la pointe de Gouny.

L'emplacement choisi est judicieux, car vu sous cet angle, avec la ferme du Clerc en fond de tableau, le paysage n'a pas changé depuis le premier Empire.



Cliché R.P

Impérial bêche en main ! Bernard Maly, au petit soin pour le chêne du bicentenaire.

Info@net

Le bulletin mensuel bilingue, français/occitan, « La Beluga » est désormais consultable sur : www.o-p-i.fr/page/cestralire/labeluga.html

Revue de presse

Les actionnaires pétent un câble !

CONTRE LA FERMETURE DE L'USINE MOLEX :

OPÉRATION VILLE MORTE



Entre 2.000 et 3.000 personnes, selon la police et les organisateurs, ont manifesté jeudi matin pendant deux heures dans les rues de Villemur-sur-Tarn (Haute-Garonne) contre le projet de fermeture en 2009 de l'usine de connecteurs automobiles Molex. P2 (photo AFP)

Les manifestants sur le pont suspendu !!!

VARENNES

Séance du 14 octobre

Compte rendu du conseil municipal

SICTOM

la modification de l'article 2 des statuts du syndicat est votée à l'unanimité : il s'agit principalement d'élargir les compétences du syndicat par la possibilité de mise en place d'une plate-forme de stockage pour valorisation du bois, mise en place des structures de son choix pour traiter les déchets verts, broyage du bois, vente des bois aux communes adhérentes. Le syndicat pourra également collecter et traiter des déchets industriels banals produits par les entreprises ou collectivités sans sujétions particulières.

PLAN COMMUNAL

Mr le Maire informe le conseil de l'obligation de mettre en place un plan communal de sauvegarde. Le principe consiste à évaluer les risques de toutes sortes des inondations aux mouvements de terrain etc., et de nommer différents correspondants. Le dossier est en cours d'élaboration et sera consultable par tous en Mairie.

RENTREE SCOLAIRE

99 enfants ont été scolarisés cette année.



■ Les travaux de réfection du lavoir ont démarré : ici quelques membres du conseil municipal et P. Pizatto ont mis la main à la pâte

23 élèves avec Mme Nelly Lacaze

26 élèves avec Jacqueline Martinot

23 élèves avec Hélène Clot

27 élèves avec Marie-Agnès Hervieu

Personnel mis à disposition du CLAE : Mmes Isabelle Durlfort, Anne-Marie Pedrosa, Alexandra Massonnié, Christel Budzynski et Mr Bernard Malý

NOMINATION des RUES et des ROUTES

Didier Maury fait le point sur le retour de la population concernant ce dossier. Quelques

modifications ont été apportées à la liste initiale en accord avec les membres du conseil municipal. Le dossier a été transmis à la DDE pour démarrer l'étude et par la suite pouvoir lancer l'appel d'offres.

PROJETS TRAVAUX sur 2009

renovation du lavoir et des arcades du mur près de l'église ainsi que la murette du cimetière

réflexion sur la rénovation de la salle des fêtes pour mise en place du projet

DIVERS

Accord du conseil municipal pour utilisation par l'ACCA (chasseurs) du petit local à Puy-lauron, près de l'église.

Le chêne offert par le conseil général à l'occasion de son bicentenaire a été planté route de Villemur, à l'entrée de l'agglomération.

AC

Ici, tout le monde aime la castanha !

VARENNES

1ère soirée d'Automne

Une totale réussite



■ La salle des fêtes était comble



■ Marinette y a même été de sa chansonnette

trefois », autour de la châtaigne et du vin blanc doux. Le programme proposé au niveau des spectacles a été dense et varié : il y en a eu pour tous les goûts et chacun a pu apprécier le talent des participants locaux ou des environs, les plus lointains venant de Montauban.

ONT PARTICIPÉ À LA SOIRÉE DANS L'ORDRE D'APPARITION :

Les Paspourdes vrais dans une pièce humoristique « Zeus part à la retraite »

La clef des champs, chorale de Villebrumier

Le « petit duo », chant et piano avec Audrey Gasc et Emma Founeau

Percussions et danses africaines avec Jean-Luc Cayla et l'association Angata de Montauban

Musiques et chansons occitanes avec Franck Ferrero

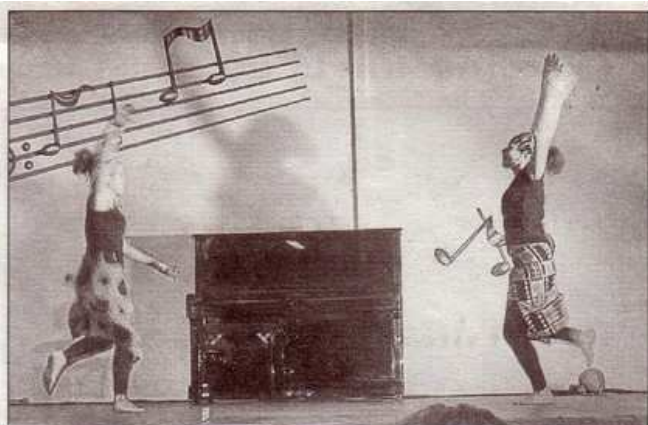
Avec l'entrée et les châtaignes gratuites, les gens en ont eu pour leur argent.

Bravo aux organisateurs, soirée à reproduire.

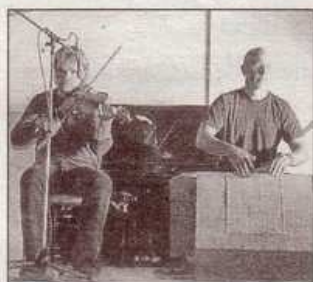
AC

Merci aux correspondants locaux du Petit Journal et de La Dépêche du Midi pour leur aimable participation.

Châtaignes du terroir et musiques de la terre !



■ Les danses africaines avec l'association montalbanaise Angata



Franck Ferrero accompagné de J.L. Cayla pour les chansons et musiques occitanes



■ Jean-Luc Cayla et les percussionnistes



Les grilleurs de châtaignes en pleine action



Le duo avec Audrey gasc au piano et Ema Founeau au chant



Le Club des aînés a, récemment, fêté les anniversaires de la période. Beaucoup de dames étaient présentes contre peu d'hommes, mais néanmoins les plus fidèles étaient là et la convivialité fut de mise, toujours accompagnée d'un excellent goûter. La présidente nous mit au parfum des activités à venir : dimanche 19 octobre, la castagnade. Mardi 11 novembre, repas de fin d'année.

Mimi, au premier plan !

Originaire de Varennes, Nelly Demaria, Verdunoise depuis une dizaine d'années, vient d'ouvrir la mercerie Filanfolie, au 25, rue Joliot-Curie. Membre très active du club de la MJC Le Long du fil, elle est experte en point de croix. Nelly souhaite que sa mercerie



soit aussi un lieu d'échanges autour de la création couture. C'est pourquoi, elle a aménagé dans sa coquette boutique un coin détente à l'attention de sa clientèle. Du mardi au samedi de 9 heures à 12h 30 et de 14h 30 à 19 heures. Tél. 05 63 65 02 23.

Femmes de Varennes.

Trophées Tout Feu Tout Femme à Castelsarrasin. L'engagement des femmes récompensé

Hier, à la salle des fêtes de Castelsarrasin, la soirée de clôture de Tout Feu Tout Femme mettait à l'honneur sept femmes, remarquables par leurs actions en direction des autres et par leur implication dans la vie associative. De nombreux partenaires participaient à cette soirée de gala particulièrement réussie, qui a mis un éclairage sur des femmes dynamiques et émouvantes qui s'impliquent dans le don d'organes, Croix-Rouge, bénévolat... Page 29

Le Trophée du Tarn-et-Garonne a été décerné à Christiane Dumoulin, présidente de Tréfle Vert. DDM, C.L.



Christiane, tout feu tout femme !

Nelly, en vue !

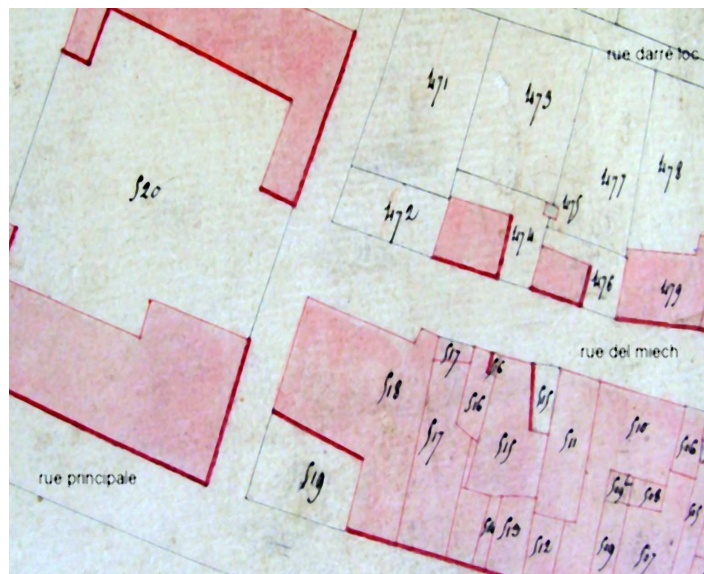
Jean Touzé, dragon d'élite.

- Mort dans la ville éternelle -

Lorsqu'en 1808, Napoléon 1^{er} crée le département de Tarn et Garonne, la satisfaction est générale à Montauban et dans la région. Pourtant, à Varennes, la famille Touzé n'a pas marqué cette date d'une pierre blanche. Et pour cause ! Jean, l'aîné des garçons, soldat au 23^e régiment de dragons, a malheureusement perdu la vie à Rome, quelques semaines avant la décision de l'Empereur.

Issu d'une famille enracinée depuis le XVII^e siècle au coeur du village, Jean Touzé est né dans la rue del miech (du milieu), le 19 septembre 1768. Son père, dit Jeantote, est laboureur et exerce comme activité complémentaire le métier de tisserand. Bien qu'illettrés, plusieurs de ses parents ont occupé, à diverses reprises, la responsabilité de consul de Varennes. La fonction est comparable à celle de maire aujourd'hui, avec moins de prérogatives cependant. Quant à sa mère, Antoinette Taillefer, c'est la fille du forgeron.

Si l'on en croit le dénombrement des familles effectué par le curé en 1777, l'enfance de Jean Touzé, s'est déroulée au village dans la petite maison paternelle qui abrite trois générations.



D'après le plan cadastral parcellaire de 1810 : la rue del Miech et les parcelles appartenant à la famille Touzé, maison et patus N°516, grange 474, jardin 473, puits 475.

La grange et l'étable sont situées en face de l'habitation, de l'autre côté de la rue. Le puits mitoyen est utilisé en commun avec la famille voisine. Comme ses deux sœurs plus âgées et son frère cadet, on peut imaginer, sans crainte de se tromper, qu'il a participé, très tôt, aux durs travaux de la ferme. Sans doute a-t-il aussi gardé les bêtes à la pâture de « roncet » et vendangé la vigne de « la coste ».

Quand la Révolution éclate, Jean Touzé a vingt et un ans. Aucune trace écrite ne nous renseigne sur son comportement durant cette période. Son nom ne figure pas non plus sur l'état des volontaires de Villebrumier pour former la première compagnie de Castelsarrasin, le 14 novembre 1791.



De nos jours, dans la rue del miech, reste d'une façade alors attenante à la maison natale de Jean Touzé.

Au tout début du XIX^e siècle, sa famille est toujours aussi pauvre, de surcroît elle a perdu toute influence sur la gestion communale. Pierre, son jeune frère, semble avoir plus de goût que lui pour le travail de la terre. D'ailleurs, il a déjà fondé une famille et garde auprès de lui le père veuf depuis quelques années.

L'avenir de Jean Touzé est plus incertain ! C'est sans compter sur Napoléon Bonaparte qui rétablit le tirage au sort pour désigner les jeunes gens appelés à servir la patrie. En outre, la loi remet en vigueur la possibilité de remplacer un conscrit moins chanceux mais plus fortuné que soi.

Jean saute sur l'occasion ! En contrepartie d'une somme que l'on suppose rondelette, il remplace un jeune, natif d'Albefeuille Lagarde, désigné pour servir dans la cavalerie. Le pacte est scellé à Villebrumier chez le notaire Jean François Gerla à qui il dicte également son testament. Des traces existent dans le répertoire de l'officier public, malheureusement nous n'avons pas réussi à mettre la main sur les actes.

Jusqu'à l'âge de trente cinq ans, nous ignorons tout de l'aspect physique de Jean Touzé. Fort heureusement, un premier témoin, le sergent recruteur, dresse de lui un véritable portrait-robot. Sa tête est ronde. Preuve qu'il a vécu au grand air, Jean a le visage et le menton uniformément colorés. Posée sur d'épais sourcils châains, une mèche de cheveux foncés barre son large front. Juste au-dessous, le gradé distingue deux yeux gris séparés par un nez long et pointu orné d'une cicatrice sur le bout. La bouche est petite. Par contre, avec une taille de cent soixante et onze centimètres, l'homme est plutôt grand. Voilà notre futur dragon !

Le quatre janvier 1804, Jean Touzé quitte Varennes pour Toulouse. Huit jours plus tard, en compagnie de quelques jeunes originaires du nord de la Haute Garonne, il se met en route pour Lyon où est stationné le 23^e régiment de dragons. Arrivé au corps le 4 février, Jean est immédiatement affecté à la quatrième compagnie du 4^e escadron.

Deux fois par jour, il suit l'instruction dispensée par l'encadrement, d'abord la manœuvre à pied, puis rapidement le combat à cheval. Il est doté d'un sabre, d'un fusil, d'une baïonnette et d'une paire de pistolets.

Jean découvre aussi la nourriture du dragon. Soupe au lard le matin et ratatouille aux haricots mêlés avec du riz pour le repas du soir !

Par contre, la tenue est superbe. L'habit est en drap vert avec le dos et les retroussis couleur jaune primevère. La culotte, de couleur blanchâtre, est taillée dans de la peau de mouton et peut être ouverte à petit ou à grand pont. Le ceinturon est de buffle blanchi, et les bottes à "l'écuyère" sont en cuir de veau souple. Jean perçoit aussi un manteau de drap gris pour se protéger des intempéries lorsqu'il sera en campagne. Enfin la tête est coiffée d'un casque à la grecque garni d'une crinière.

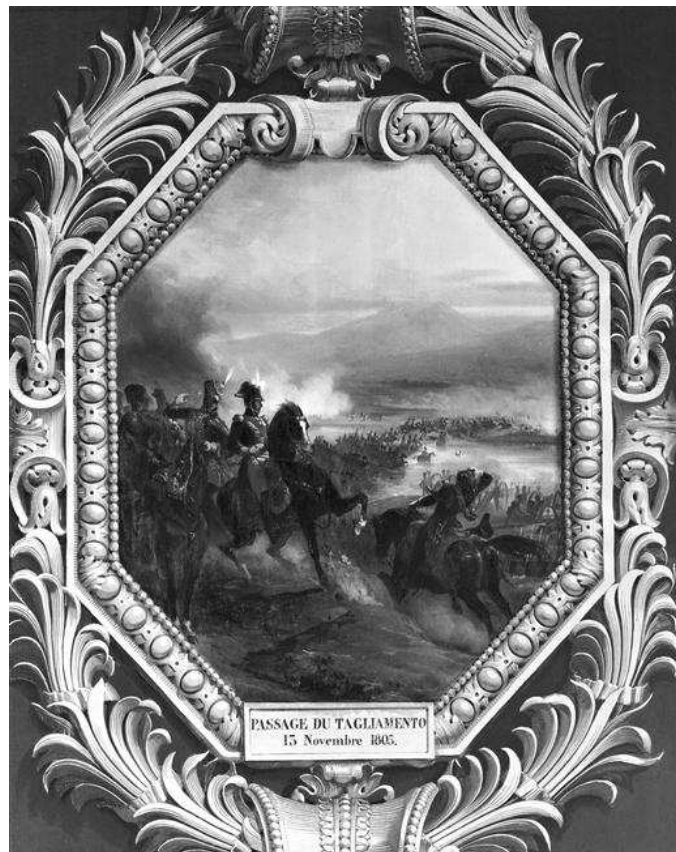


« Trompette du 23^e régiment de dragons » reproduction d'un tableau de Edouard Detaille.

En novembre, la guerre menace avec l'Autriche.

Le 23^e régiment de dragons traverse les Alpes par le mont Cenis pour se rendre au camp de Marengo, dans le Piémont italien, où Jean Touzé et ses

camarades se recueillent devant la pyramide élevée en l'honneur du général Desaix tué quatre ans auparavant. De là, le régiment rejoint Crémone où il reste jusqu'à la belle saison.



« Passage du Tagliamento, le 13 novembre 1805 », tableau de Félix-Henri-Emmanuel Philippoteaux.

L'effectif total du 23^e dragons est alors de 422 hommes, à la date du 20 juin 1805. Durant l'été, le régiment s'étoffe et le 4 septembre il compte 740 hommes. Peu après, cette troupe se déplace sous les ordres du maréchal Masséna, en direction de Vérone, à la rencontre des Autrichiens.

Le 18 octobre (26 Vendémiaire an XIII), le passage de l'Adige est effectué sous le feu de l'ennemi, mais Jean Touzé et son régiment ne sont pas directement engagés, la division à laquelle ils appartiennent est restée en réserve.

Jean doit attendre le 29 octobre (7 Brumaire) pour connaître le baptême du feu. Alors qu'il poursuit les Autrichiens en déroute, ceux-ci laissent sur le terrain deux pièces de canon, mille six cents prisonniers et un grand nombre de tués et blessés. Avec son régiment il fouille les villages et pousse des reconnaissances dans une région où le relief est aussi varié que dans son Languedoc natal.

En arrivant près du grand pont sur le Tagliamento, le 23^e régiment de dragons est pris à parti par des tirailleurs autrichiens. Sous la conduite du chef d'escadron Pierre-Joseph Farine, futur général d'Empire, les dragons imposent leur force et contraignent les Autrichiens à repasser le fleuve.

Quelques dragons se précipitent dans les flots pour fusiller l'ennemi de plus près. Jean Touzé est-il de ceux là ? Nous n'en savons rien !

Le général en chef adresse « les éloges les plus mérités au 23^e régiment de dragons pour le calme et la fermeté de son action ». Cependant, de nombreux camarades de Jean ont perdu la vie lors de ce combat, si l'on en juge par les champs et la digue sur le fleuve couverts de cadavres. D'ailleurs, les chiffres sont là. Le régiment ne compte plus que 356 hommes valides et 326 chevaux ! Après avoir traversé le Tagliamento à gué, les dragons bivouaquent à San Martino, un village proche.

Le repos est de courte durée, car le 27 décembre 1805, Napoléon 1^{er} proclame la déchéance du roi de Naples et décide d'envahir ce royaume.



« Le 23^e régiment de dragons à la frontière en 1806 » reproduction d'après un tableau de Edouard Detaille.

Pour notre héros, après la campagne d'Italie, c'est celle de Naples qui commence. Dès les premiers jours de janvier 1806, le 23^e dragons quitte son cantonnement et prend la direction du sud. Les choses ne traînent pas. Moins de deux mois plus tard, le royaume de Naples est aux mains des français. En apparence, la campagne s'achève sur un succès complet. En fait, les troupes françaises se trouvent en butte à l'hostilité d'une partie croissante de la population.

Durant sept mois, Jean Touzé fait face à la première guérilla des temps modernes, menée contre les troupes françaises par des partisans armés et encouragés par les Anglais. De plus, le pays est pauvre et ne produit pas suffisamment pour nourrir les troupes d'occupation. La situation sanitaire est catastrophique et de nombreux dragons malades succombent de la fièvre, notamment des proches de Jean Touzé. Malgré cette situation, notre Varennois se distingue dans la poursuite des brigands et de Fra Diavolo le plus célèbre d'entre eux.

Son comportement lui vaut d'être affecté dans la compagnie d'élite. Désormais, il portera le bonnet à poil et l'épaulette rouge, signes distinctifs de cette unité composée des meilleurs soldats du 23^e régiment de dragons.

Le 16 octobre le régiment quitte l'armée de Naples et se dirige vers Padoue et la région de Venise où il tient garnison jusqu'au printemps 1807.

A partir de ce moment, deux personnages entrent en scène et nous livrent un témoignage exceptionnel sur ce qu'a vu et vécu Jean Touzé avant de mourir à Rome.

Tout d'abord, les mots ! Avec Pierre Auvray, jeune recrue du 23^e dragons, qui a eu la bonne idée de prendre des notes parvenues jusqu'à nous.

Ensuite, les images ! Avec Jean Baptiste Seguy de Lagarde, lieutenant dans un régiment d'infanterie, futur propriétaire de la métairie de Tancou à Varennes, qui, présent à Rome durant la période d'occupation française, a fixé sur la toile certains lieux stratégiques.

Au cours de l'été, le 23^e régiment de dragons est dans la région de Milan. Jean Touzé et ses frères d'armes logent dans les églises et dorment à même le sol sur de la paille hachée remplie de puces.

A la fin de l'année, un détachement de son régiment escorte Napoléon 1^{er} de passage en Lombardie. Jean Touzé n'a pas eu cet honneur, car il est déjà parti avec la compagnie d'élite en direction de Florence, sous les ordres du général Miollis. Il ne le sait pas encore, mais il fait parti du plan secret de l'Empereur qui prévoit d'envahir Rome et les états pontificaux afin de soumettre le pape Pie VII.



Le pont et le château Saint-Ange, au fond le Vatican, gouache de Jean Baptiste Seguy de Lagarde.

Le 1^{er} février, l'armée française est aux portes de Rome. Pie VII menace de s'enfermer dans le château Saint-Ange. Finalement il renonce préférant opposer une résistance morale.

Le 2 février 1808, le général Miollis à la tête de sa colonne entrent dans la ville de Rome par la porte del Popolo. Les troupes françaises désarment les soldats pontificaux qui n'opposent pas de résistance, puis marchent sur le château Saint-Ange et somment le gouverneur de livrer les clefs.

Pendant ce temps, le Pape et les cardinaux prient dans une chapelle de leur palais. Un seul incident est à déplorer, la mise en batterie de huit pièces d'artillerie en face du Quirinal, rapidement retirées. En quelques heures, les hommes du général Miollis prennent le contrôle des lieux stratégiques et neutralisent les troupes pontificales. Le lendemain, le général français est reçu en audience par le pape qui déclare se considérer comme prisonnier.

Jean et les dragons d'élites logent dans un couvent, là encore sur la paille, sans lit ni drap. Ils montent la garde au palais Farnèse, logement du général en chef. D'après l'un de nos témoins, le Capitole était presque en ruines.

A son tour, Jean Touzé est rattrapé par la maladie, cette fièvre tenace qui fait des ravages parmi les soldats. Le 8 février, il est admis à l'hôpital militaire de Rome et ne participe pas à la grande parade de six mille soldats impériaux sur la place Saint-Pierre. La démonstration de force est impressionnante, mais personne ne pénètre dans le Vatican.

Le 21 février, son père décède à Varennes dans la maison familiale. En a-t-il eu connaissance ? Certainement, car nous verrons plus tard que la poste aux armées fonctionne bien !



La colonne de Trajan, gouache de Jean Baptiste Seguy de Lagarde.

A Rome, victimes de la fièvre de nombreux soldats rendent l'âme. Début août, notre observateur Pierre Auvray est, lui aussi, admis à l'hôpital militaire. Il est alors témoin de la mort de plus de cinquante hommes sur les six cents malades soignés sur place. Parmi eux, Jean Touzé qui s'éteint le 13 août 1808.

Selon Pierre Auvray, quelques jours plus tard, le général Miollis voyant qu'aucun des soldats français ne peut échapper à la mort, fit appeler les médecins romains pour soigner les malades. En deux jours, « de la tombe ou nous avions déjà un pied, nous revinrent à la vie », écrit-il dans ses mémoires.

Pour Jean Touzé cette initiative est trop tardive ! L'extrait mortuaire est envoyé à la mairie de Varennes le 7 février 1809. Le décès est enregistré par le maire Guillaume Pousols Clairac, le 24 du même mois.



Le forum romain, gouache de Jean Baptiste Seguy de Lagarde.

Comme tant d'autres soldats de la Révolution et de l'Empire, son nom n'a pas été gravé dans le marbre. Quoi qu'il en soit, l'histoire de Jean Touzé, chassé de sa terre natale par la misère, est pour toujours inscrite dans les cœurs.

Sources

- archives communales de Varennes,
- archives départementales de Tarn et Garonne et de Haute Garonne,
- service Historique de l'Armée de Terre à Vincennes,
- bibliothèque Nationale de France.

Remerciements

- à la société archéologique de Tarn et Garonne pour le recensement des militaires du département décédés au cours de l'année 1808,
- à l'association le Fil d'Ariane pour la consultation au Service Historique de l'Armée de Terre à Vincennes des registres de contrôle du 23^e dragons, cotes 24 YC 221 et 222,
- à Michel Lamy, généalogiste familial à Paris 5^e, pour la consultation de l'historique du 23^e dragons, cote 4 M 141.

Bibliographie

- correspondance de Napoléon 1^{er},
- historique du 23^e régiment de dragons de Edouard Hache,
- les carnets de la Sabretache « Souvenirs militaires de Pierre Auvray, sous-lieutenant au 23^e régiment de dragons »,
- le Tambour de Varennes N° 6, notice biographique « Jean Baptiste Seguy de Lagarde, artiste romantique, garde de trois souverains et meunier de Varennes ».